

SOMMAIRE

Edito	02
Groupe de parole Bruxelles-Est fin 2007	03
En pensée avec la famille de Maud	06
Echos de la conférence :	
« Frères et sœurs face aux troubles psychiques »	08
Grandir au cœur de la folie	10
Notre après-midi festive	13
Brochure : Les allocations aux handicapés – version 2008	13
Similes Bruxelles fêtera ses 40 ans	14
Agenda : Groupes de parole, conférences	15
A prendre ou à laisser	16
Nouveau : Projet thérapeutique fédéral	19
Comment soutenir notre association ?	20

Similes

C'est avec l'accord des intervenants que les textes qui suivent reprennent les témoignages, les questions, les remarques, et quelques idées développées par les familles présentes aux groupes de parole.
Les articles signés n'engagent que leur auteur.

EDITO

Lorsque la nouvelle année pointe son nez, c'est comme si une porte s'ouvrait vers d'autres possibles.

Des vœux affluent de tous côtés : bonheur, santé, amitié, paix, découvertes, heureux moments, sérénité,

On se met à rêver, à refaire de nouveaux projets.

Se remettre en question et voir comment on peut mieux vivre en concordance avec ceux qui nous entourent est une démarche qui nous permet de prendre des chemins plus appropriés.

Une meilleure connaissance de l'autre et le dialogue nous aident vraiment à progresser.

J'ai été heureuse de voir que la télévision continue à nous informer sur la dépression, la maniaco-dépression et la schizophrénie par des émissions fort intéressantes qui éclairent ceux qui sont confrontés à ces maladies ainsi que leurs proches. Ne pas avoir peur d'oser se dire, de s'accepter tel qu'on est afin de mieux rejoindre les autres.

La parole libère et nos groupes de parole restent des lieux où l'on peut trouver informations et empathie dans ce que l'on vit.

Nos vœux les plus chaleureux pour une année 2008 exceptionnelle.

Simone Nizet
Coordinatrice

Groupe de parole fin 2007

BRUXELLES - EST



Nous recevons en cette période de rentrée plusieurs participants nouveaux, et parmi eux un couple en provenance de Hollande où vit encore un de leurs fils, âgé de 30 ans et atteint de schizophrénie.

Il habite à proximité d'une institution psychiatrique qui le suit, intervient sur place quand c'est nécessaire et l'hospitalise en cas de besoin, éventuellement contre sa volonté. Nos amis sont en contact régulier avec lui, par téléphone ou par des visites assez fréquentes qu'ils lui rendent. Malheureusement, il lui est arrivé de prendre le train alors qu'il était en crise, et d'arriver chez eux avec toutes les difficultés d'hospitalisation qu'implique leur situation de famille à cheval sur une frontière. Lors d'une précédente crise, ils ont contacté l'équipe hollandaise en charge du fils, qui a proposé d'appeler la police locale de Bruxelles. L'information recueillie auprès de la police a donné comme résultat que celle-ci ne pouvait intervenir que lorsqu'il est question de danger, et que dans ce cas le malade sera amené dans un hôpital psychiatrique de Bruxelles. L'autre option était éventuellement de ramener le fils à la frontière, mais ceci ne pouvait être envisagé que lorsque la police hollandaise aurait introduit un avis de recherche auprès du système de recherche Européen des pays de Schengen. Nos amis ont ensuite pris des initiatives propres pour le ramener et poursuivre l'hospitalisation de leur fils en Hollande. Mais on ne peut s'attendre à ce qu'une telle expédition d'urgence puisse se répéter et nos amis s'interrogent sur les mesures à prendre localement si cette situation se reproduit.

Des renseignements pris à bonne source confirment ce qui est expliqué au paragraphe précédent. Si une hospitalisation à Bruxelles est envisagée, c'est qu'il y a situation d'urgence, et celle-ci est finalement appréciée par le substitut de garde du procureur du Roi. Selon notre

source, les consulats (dans ce cas le consulat hollandais à Bruxelles) sont souvent très efficaces pour faciliter les procédures complexes, car ils sont bien introduits auprès des administrations des deux pays. Peut-être un contact préventif serait-il utile si la situation risque de se reproduire. Notre réunion se continue par des échanges de nouvelles et de réflexions entre participants réguliers de notre groupe.

La stabilisation des psychoses amène son lot de joies et d'ouvertures de possibilités, mais aussi les difficultés liées à la prise de conscience et la prise en compte progressive des limitations de possibilités qui subsisteront, au moins provisoirement. Avec un maximum de délicatesse, les proches essaient de modérer l'excès dans l'enthousiasme pour éviter des échecs trop durs et même la perte de possibilités, mais le faire en sorte de ne pas décourager les dynamiques positives. Par ailleurs, la prise d'une certaine distance avec le malade, qui peut être indispensable pour éviter le burn-out de l'accompagnant, peut changer insidieusement la nature et le sens de la relation, surtout dans le cas de couples.

Et, toujours, il faut garder conscience et accepter que, tant qu'une stabilisation à long terme n'est pas constatée (et elle est possible, nous en avons vu des exemples), nous vivons dans l'approximatif, le provisoire et l'incertain. Heureusement, si des améliorations de situation peuvent se révéler provisoires, c'est aussi le cas de pas mal de détériorations.

Nos malades partiellement stabilisés font face avec beaucoup de courage, et chacun selon les circonstances, aux difficultés qu'ils rencontrent. L'un a envie d'une hospitalisation temporaire pour souffler quand ça tourne dans sa tête. L'autre jette son GSM quand ça ne va pas, et en rachète un quand ça va bien. Maintenant ça va bien, car il a rencontré une copine qui connaît bien la maladie et sait le recadrer avec doigté. Ils ont le projet de vivre ensemble. Un troisième, aidé à trouver du travail par l'organisation Travail-Santé, considère comme tabou tout ce qui a donné lieu à un échec, au lieu d'en tirer la leçon comme il le fait cependant au jeu d'échecs, dont il est un mordue et un expert.

Une autre travaille et loge dans un endroit où elle peut obtenir le soutien d'une personne volontaire, en cas de nécessité. Mais elle ressent beaucoup d'angoisse après le travail, ce qui la pousse à demander systématiquement ce soutien, et il semble que cela prend l'aspect d'un rituel. Elle a eu besoin de faire recourir au service de crise psychiatrique de St Luc, qui est bien organisé. Sa mère et elle-même sont épuisées, en partie parce que, nous dit la mère, elle ne parvient pas à prendre une certaine distance par rapport à sa fille. Ses difficultés administratives sont considérables car, suite au fait qu'elle n'a jamais eu d'activité professionnelle, elle a des difficultés administratives avec Actiris et la Mutuelle. Toutefois, compte tenu de son état, Actiris a accepté dernièrement de la prendre en charge avec suspension pendant un certain temps, de l'obligation de recherche active d'emploi.

Nous, proches, devons accepter que le malade est une autre personne que nous et que, quand il n'est plus le jouet de ses hallucinations et de ses délires, il a droit à ses propres décisions de vie. Même si la maladie l'a changé et que "nous ne le reconnaissons plus". Même s'il a besoin de "réécrire l'histoire" à nos dépens pour rendre sa souffrance plus acceptable. Même si ses décisions sont très douloureuses pour nous parce que nous avons été très proches et très aimants. L'amour porté à un autre ne justifie pas à lui seul de restreindre sa liberté. Liberté qui peut être particulièrement précieuse pour quelqu'un qui doit réaménager une vie bouleversée par la maladie. Lui seul peut le faire, avec notre aide s'il l'accepte. Nous ne pouvons pas porter ses difficultés à sa place. Efforçons nous de ne jamais lui faire porter, en plus des siennes, une part de celles qui sont les nôtres.

Jacques Grassart

En pensée avec la famille de Maud

Une famille, membre de Similes qui participait depuis plusieurs années à un groupe de parole vient d'être éprouvée par le décès prématuré de leur fille Maud.

Par contre-coup, en raison de l'amitié, des nombreux liens tissés mais aussi par la proximité de tant de situations semblables, ce sont toutes les familles qui sont touchées, qui se sentent solidaires et qui compatissent à la souffrance des parents et proches de Maud.

Sa maman, aujourd'hui se reconforte en entendant encore son rire qui a su résister à tous les combats et toutes les tristesses. Elle a tenu à venir remercier les membres du groupe de parole pour le soutien qu'elle y a trouvé.

Un médecin a pris la parole lors des funérailles. La famille a accepté de vous faire part de son message : Douleuruse expérience d'impuissance. Appel à poursuivre la recherche médicale mais aussi appel au respect et à l'amitié que nous faisons nôtre pour toutes les personnes touchées par le suicide d'un proche.

Monique Lefebvre

« Je voudrais dire un mot en tant que collègue (et ami) du papa de Maud qui est dans mon équipe d'évaluations depuis 7 ans à l'Agence Fédérale des Médicaments. Je crois avoir été proche de Maud par les réactions de son père au travail mais surtout par ma présence aux deux moments douloureux et très semblables, le premier il y a quelques années et cette fois où elle nous a quittés il y a quelques jours.

Je crois que mes confrères médecins qui sont ici présents aujourd'hui ne me démentiront pas en acceptant l'évidence, hélas encore à ce jour, d'une certaine impuissance et nos difficultés à traiter au mieux et surtout à long terme des malades ayant des pathologies telles que celles de Maud.

Une longue expérience préalable passée en tant que médecin au centre antipoison m'avait déjà sensibilisé au terrible désarroi, à la souffrance tant des malades que de leur entourage le plus proche.

Pour terminer je dirais un petit mot pour la famille proche : Je voudrais souligner la liberté et le droit qu'ont les malades à vouloir abréger leur mal de vivre. Je crois que chacun de nous se devrait de les respecter malgré toute la douleur, que cela engendre auprès d'un père, d'une mère et d'un frère qui, je le sais, lui auront témoigné et pas en vain pour Maud toute leur affection.

Dr Bruno de Schuiteneer

Bien sûr, il y a tant de raisons de désespérer et de ne plus rien attendre. Pourtant, tous ces petits moments de bonheur grappillés dans la morosité du quotidien, ces sourires et ces gestes gratuits que d'autres nous donnent, le simple fait d'apprendre à vivre et, avec d'autres, de construire notre vie, de grandir quand même, pour nous, enfants poussés comme herbe folle, vagabonds et mendiants comme chiens errants, tout cela vaut plus qu'or et marbre.

Rencontrer des mains qui se tendent et qui relèvent, croiser des regards qui aiment et qui font exister, passer devant des portes qui s'ouvrent et qui accueillent, c'est comme le signe d'autre chose qu'on ne voit pas : une certitude quand rien n'est sûr, un éclat de lumière dans le brouillard.

Alors, l'immédiat perd de son importance, et l'instant aspire à devenir éternité.

Jean-Noël Charmoille

Echos de la conférence :

"Frères et soeurs face aux troubles psychiques"

Le 22 octobre dernier nous avons eu le plaisir d'accueillir Madame Hélène Davtian pour une conférence sur le thème « Frères et soeurs face aux troubles psychiques ».

Psychologue clinicienne et thérapeute familiale, Mme Davtian est chargée à l'Unafam* de coordonner l'aide aux familles au niveau national.

Elle s'occupe notamment :

- de la formation des bénévoles qui accueillent dans les sections départementales de l'Unafam
- du développement des groupes de parole
- du développement des ateliers d'entraide Prospect.

La conférence portait sur son travail auprès des frères et soeurs qui a démarré en 2001 par la mise en place d'une enquête menée auprès de 600 frères et soeurs de personnes malades et qui avait pour objectif de mieux cerner les difficultés et les attentes de ces frères et soeurs. Son exposé reprenait donc les résultats de cette enquête présentés lors du colloque annuel de l'Unafam en 2003.

Parmi les résultats mis en évidence, voici ce que nous pouvons retenir :

- le besoin d'information : 60% réclament de l'information et 1/3 des personnes n'ont pas de mots pour définir la maladie de leur proche
- l'impact important de la maladie sur les frères et soeurs, et notamment sur leur santé
- la difficulté pour ces frères et soeurs de demander de l'aide pour eux-mêmes
- la difficulté à se situer par rapport à l'équipe soignante du malade

Les résultats de l'enquête ont également permis de mettre en évidence trois périodes de plus grande vulnérabilité pour les frères et sœurs, à savoir :

- le début de la maladie, quand l'attention des parents se focalise sur l'enfant malade. La fratrie peut ainsi se sentir délaissée
- le moment où les parents vieillissent et où l'on attend de la fratrie d'assurer le relais pour s'occuper de l'avenir du malade
- le moment où, devenus parents à leur tour, ils s'inquiètent de la possibilité de voir apparaître la maladie chez leurs propres enfants.

Les frères et sœurs confrontés à la souffrance psychique de leur proche expriment le besoin de trouver les mots justes pour donner du sens à ce qui (leur) arrive. Beaucoup de temps se passe parfois sans qu'ils y parviennent, cette période est difficile à vivre et non sans conséquence pour la vie familiale. Naît alors le besoin de se faire aider, de chercher des pistes pour aller mieux, (ré) apprendre à mieux vivre « ce quotidien »... pour une vie familiale plus harmonieuse où la question du lendemain pourra s'envisager avec plus de sérénité.

Pour ceux et celles d'entre vous qui souhaiteraient découvrir de nombreux témoignages de frères et sœurs de malades psychiques, nous vous conseillons vivement la lecture du livre « Frères et sœurs face aux troubles psychiques » disponible au service de documentation de Similes Bruxelles (02/511.06.19) ou sur notre site www.similes.org rubrique Documentation.

* Unafam : Union Nationale des Amis et Familles de Malades Psychiques (Association sœur située en France)

Chantal Gordon-Beresford

GRANDIR AU COEUR DE LA FOLIE

Interview du Docteur Frédérique van Leuven

Paru dans le Ligneur n°1 – 9 janvier 2008

Frédérique van Leuven est pédopsychiatre au service de santé mentale Le Méridien et à Parcours d'Accueil, qui s'occupe de placement familial. Elle participera en janvier au colloque « de l'autre côté du miroir. Les adultes en souffrance psychique et leurs enfants : comment vivre et grandir ensemble ? » Une question cruciale qu'elle évoque pour nous.

Le Ligneur : *Que recouvrent les notions de souffrance psychique et de maladie mentale ?*

Frédérique van Leuven : "C'est une question complexe. Avec, par exemple, des épisodes de décompensation psychotique, c'est-à-dire la perte de contact avec la réalité, une perception tout à fait déformée du monde, des hallucinations... Ou encore la maniaque-dépression, l'alcoolisme, la toxicomanie, la mélancolie grave... Dans tous les cas, il s'agit d'un problème important nécessitant des soins. Il n'est pas facile de parler de la maladie mentale, elle fait peur et reste donc un grand tabou."

Des fractures invisibles

L. L. : *Pourquoi ?*

F. v. L. : "Notamment parce qu'elle est perçue comme une atteinte profonde de la personne, un rétrécissement, une perte de contact, bref comme une amputation. Et est donc considérée comme un mal à guérir. Or, certains patients vont plus mal une fois que l'on stoppe leur délire à l'aide de médicaments. Je me souviens d'un jeune homme, dont la mère schizophrène était sous traitement médicamenteux, qui me disait: '*Oui, elle ne délire plus, mais elle est tout à fait éteinte.*' Dans ses moments de délire, elle l'entraînait dans des raisonnements certes faux mais ô combien intéressants, vivants et d'une grande intelligence. Il avait perçu

que la maladie mentale pouvait contenir une certaine vérité. Quand je veux expliquer à un patient, adulte ou enfant, de quoi il s'agit, je prends une image donnée par Freud: le principe de cristal. Quand on lance un cristal par terre, il se brise. Mais pas selon n'importe quelles lignes de fracture. Selon des lignes qui étaient là avant, invisibles. Les grands malades mentaux révèlent ces lignes de fractures invisibles mais présentes à l'intérieur de chacun d'entre nous. Ils nous montrent que tout le monde peut craquer, mentalement ou physiquement. Chacun pourrait se fracturer. Par contre, les enfants, étonnamment, ont beaucoup moins peur de la folie que les adultes. Ceux dont les parents sont en souffrance psychique la connaissent de près, et tant que leur interlocuteur garde une position de respect, sont à l'aise pour en parler."

L. L.: *Arrive-t-il que le sentiment de honte des parents eux-mêmes ou de l'entourage les empêche de parler?*

F. v. L.: "Oui. Lors d'un travail mené avec des adultes qui évoquaient leur passé d'enfants, la plupart des témoignages se recoupaient sur un point: il ne fallait rien dire à l'extérieur. Le tabou est parfois à l'intérieur de la famille même, c'est-à-dire que, devant une situation tout à fait anormale - délire, ivresse... - tout le monde fait comme si tout était normal. L'enfant est alors amené à se demander: '*Est-ce moi qui suis fou ?*' De manière générale, on n'ose pas dire à quelqu'un qu'il délire ou qu'il a trop bu. Même en consultation. Comme si on craignait que le problème n'explose... Or, je suis parfois très surprise de voir les effets positifs de la parole. Un collègue psychiatre m'avait demandé de participer à une consultation où le fils de sa patiente serait présent. J'ai demandé à l'enfant s'il savait pourquoi sa maman venait voir ce monsieur qui était docteur. Il a alors expliqué petit à petit ce dont il était témoin à la maison. La mère, entendant son fils dire avec ses mots à lui ce qu'il vivait et se rendant compte qu'il était préoccupé pour elle, a eu un choc, mais un choc positif. Elle a passé un cap. Quelque chose lui a été rendu. Elle a pu un peu mieux se soigner. Pour lui. Cela me frappe qu'il subsiste souvent dans les familles quelque chose de solidaire, une grande préoccupation des uns pour les autres. En faisant appel à ce système des soins réciproques, on aide vraiment la famille ».

Un poids pour l'enfant

L. L. : *Certains enfants deviennent-ils le parent de leur parent ?*

F. v. L. : "Oui, c'est ce qu'on appelle la parentification. Quand il y a une maladie dans une famille, cela arrive souvent. Mais c'est beaucoup plus facile à vivre et à accepter pour une maladie comme un cancer que pour une maladie mentale. Pourquoi? Parce que la maladie mentale reste une maladie honteuse. Il est souvent reconnu à l'enfant sa fonction 'guérissante', par le malade et par tout l'entourage. Il en sort grandi. Dans le domaine de la maladie mentale, nous devons travailler pour faire en sorte que les enfants puissent vivre une parentification positive. C'est l'idée du 'donner-recevoir' développée par Jean-François Le Goff - dans la lignée des travaux d'Ivan Boszormenyi-Nagy. Si on reconnaît à l'enfant le don qu'il fait, alors commence la nécessaire déparentification. Il arrive en effet que le poids soit trop lourd à porter pour l'enfant. Il faut alors le reconnaître et faire appel à une autorité pour prendre des mesures d'écartement. Il est très important de ne pas rester dans le non-dit et de ne pas réduire les personnes à leur maladie. Un adolescent me disait: *'Quand ma mère se fâche, je ne sais pas si c'est parce qu'elle est folle ou parce qu'elle a raison d'être fâchée...* 'Les enfants qui vivent ces situations doutent souvent de leurs perceptions. Les écouter et chercher à comprendre avec eux ce qui se passe, c'est aussi un acte thérapeutique."

Propos recueillis par **Nadia Benzekri**

Rappel : Similes Bruxelles organise en collaboration avec le Sas un nouveau projet intitulé « Il était une fois... ». Des activités telles que conte, peinture, modelage, théâtre, ... seront prévues pour les enfants de 6 à 8 ans et de 8 à 11 ans qui vivent au contact d'un parent malade psychique. Première séance le 9 février 2008.

Infos et inscriptions :

Chantal Gordon-beresford 02/511.99.99

chantalgordon-beresford@skynet.be



Notre après-midi festive



Zut, j'ai oublié mon appareil photo !

C'est vrai qu'on a souvent envie d'immortaliser de bons moments.

Notre après-midi festive et de rencontres s'est déroulée dans une atmosphère très chaleureuse et conviviale. Nous étions une quarantaine et les conversations allaient bon train, l'occasion de pouvoir se confier aussi les uns aux autres !

J'avais l'impression de faire partie d'une grande famille où des problèmes semblables nous réunissaient et où l'on pouvait aussi se détendre.

Il est important dans notre vie de pouvoir faire la part des choses et de prendre du bon temps quand cela se présente.

Au plaisir de se retrouver dans d'autres activités, je continue à rêver d'un monde meilleur.

Simone Nizet

Brochure

Une nouvelle version de notre brochure sur les allocations aux handicapés est disponible. Vous y trouverez notamment, les conditions d'octroi, les montants actuels, les modalités pratiques pour l'obtention, les avantages sociaux et fiscaux, ...

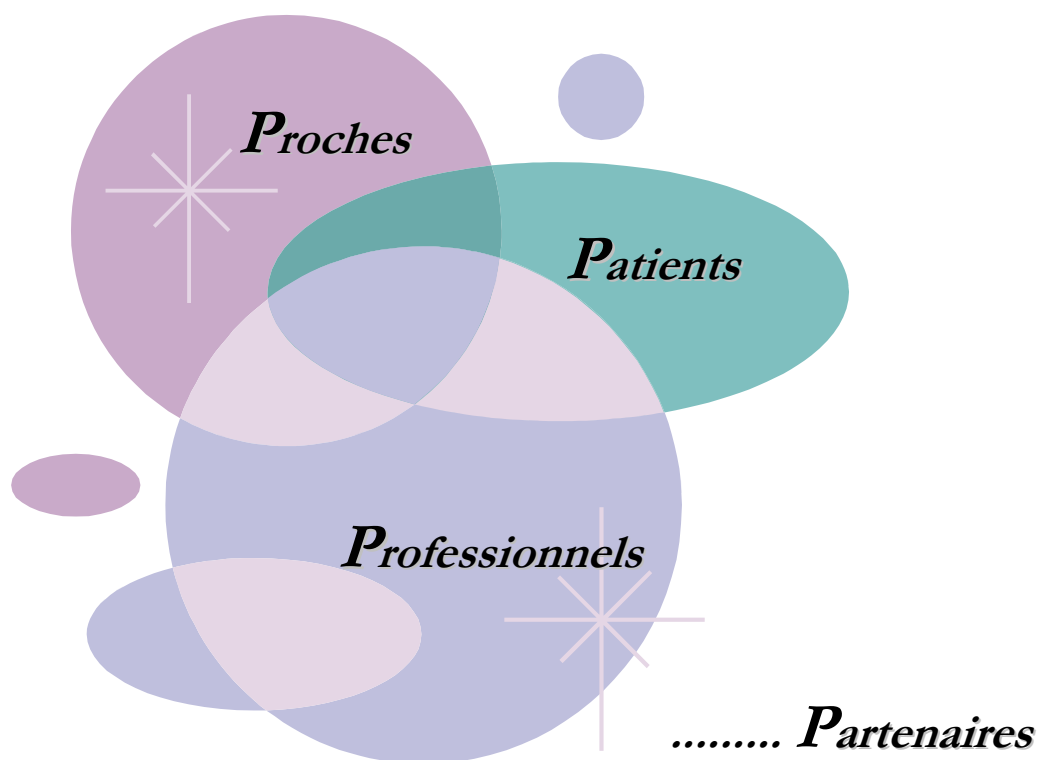
Prix : 3,00€ pour les membres / 4,00€ pour les non membres plus frais d'envoi.

Infos et commande : www.similes.org rubrique Documentation

Tél. : 02/511.06.19

SIMILES BRUXELLES A 40 ANS

A l'occasion de la Journée Mondiale de la Santé Mentale et pour fêter les 40 ans de Similes Bruxelles, nous organiserons le jeudi 9 octobre 2008 une journée d'échanges et de découvertes sur le thème de :

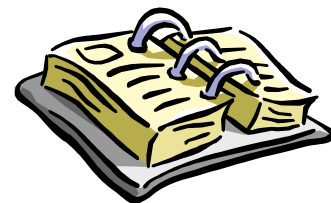


Mythe ou réalité ?

Familles, amis, usagers, professionnels, sont attendus pour partager ces moments de réflexions, enrichis du vécu et des expériences de chacun.

Le programme complet de la journée ainsi que toutes les informations pratiques vous seront communiqués prochainement.

AGENDA



GROUPES DE PAROLE BRUXELLES

Ils sont destinés aux proches de malades psychiques qui souhaitent partager leur vécu et s'entraider. Ils comprennent à chaque fois l'accueil des nouveaux.

Bruxelles-Centre : Les lundis : 25/02 - 31/03 - 28/04 - 26/05 - 30/06.
Rue Malibran **49** (Entrée Polyclinique, suivre le parcours fléché) 1050 Bruxelles
Accueil à 17h - réunion de 17h30 à 19h30.

Bruxelles-Est : Les jeudis : 14/02 – 06/03 – 10/04 – 08/05 – 12/06.
Maison de l'Entraide – Av. G. Henri 383 - 1200 Bruxelles
Accueil à 18h45 - réunion de 19h à 21h.

GROUPES DE PAROLE DU BRABANT WALLON

A Ottignies : Les lundis : 18/02 – 17/03 (de 18h à 20h)
« Maison de la Citoyenneté » 1^{er} étage - Rue des Deux Ponts 15 – 1340 Ottignies.

A Nivelles : Les lundis : 11/02 – 10/03 (de 18h à 20h)
« Le Jacquet » 1^{er} étage - Bd des Archers 58 – 1400 Nivelles.

Infos : www.similes.org - mail : brabant.wallon@similes.org
Tél. : 010/65.64.62 - 010/84.30.02

CONFERENCES

Le jeudi 21 février 2008 à 14h (voir affiche en annexe)

Thème : Les différents revenus de remplacement auxquels peuvent prétendre les personnes atteintes de troubles psychiques

Par Colette Durieux, Isabelle Renoird
et Geneviève Pilette.

Le lundi 19 Mai 2008 à 19h

Thème : Doubles diagnostics : troubles psychiques et assuétudes

Par le docteur Christian Figiel (Psychiatre)
et le docteur Pierre Zaeytydt (Psychiatre)

Infos et inscriptions : 02/511.99.99 – 02/511.06.19 – bruxelles@similes.org

A prendre ou à laisser ...

Ne sommes-nous pas tous les mêmes ? Il n'y a pas de personnes soi-disant « normales » et, à côté, tous les autres. Chacun a ses travers et ses atouts, chacun a quelque chose à apporter à l'autre.

La psychiatrie n'a-t-elle pas souvent trop bon dos, n'est-ce pas, bien plus souvent, un problème d'ordre sociétal, éthique, moral, humain, un problème de valeurs ? Le monde ne devrait-il pas s'ouvrir davantage à des personnes qui ont des richesses énormes à lui apporter ? Changer ses critères d'appréciation ?

Il ne s'agit pas d'un article de moi-même mais d'une référence bibliographique de **Handicap-Info**, trimestriel édité par l'Association pour l'Innovation en Orthopédagogie sous la Direction du Département d'Orthopédagogie de l'Université de Mons-Hainaut. Ladite association œuvre énormément en faveur de la qualité de vie au bénéfice de personnes présentant un handicap divers.

Ce résumé de la publication de **Charles Garou** exprime bien mieux que je ne pourrais le faire une vérité criante, évidente mais encore bien trop peu reconnue.

YP, membre de Similes et Psytoyens

Gardou C. (2005). **Fragments sur le handicap et la vulnérabilité**. Pour une révolution de la pensée et de l'action. Ramonville Saint-Agne: Editions Eres. (25€)

Les pages de cet ouvrage disent à la fois mon rêve et ma lutte : un rêve d'une connivence, d'une alliance avec ceux qui vivent l'événement-handicap, profondément déstabilisés par leur sentiment de diminution et toujours menacés d'exclusion. Elles disent ma lutte pour une réinvention de notre ordre social et culturel. Pour de *Nouvelles Lumières*. Pour une révolution culturelle. Pour une autre manière de penser le handicap et de prendre en compte ceux qui sont affectés. Il n'y a pas de lutte sans rêve ! Si je conçois le handicap comme une empoignade avec l'adversité, je ne pense pas qu'il se découpe exclusivement sur fond-d'obscurité et de nuit. Il dévaste à la manière d'un orage de fin d'été, mais affermit aussi notre essence humaine. Il rappelle que nous sommes ainsi faits que nous ne pouvons habiter le monde que dans la quête de l'errance à perpétuité. La vulnérabilité est notre seul lien natif ! L'inconstance est la caractéristique de notre vie d'homme, la réalité, son histoire, son devenir. Et ceux qui, par chance, jouissent de ce qui fait défaut à d'autres, ne disposent là que d'un bien éphémère, dont, à tout instant, ils peuvent être privés. Or, pourquoi les victimes sont-elles si souvent traitées comme des coupables ? Pourquoi se demande-t-on encore, au lieu d'honorer doublement l'être humain fragilisé, s'il a sa place dans la société des hommes ? Quelle est cette étrange communauté qui n'hésite pas à exclure ceux de ses membres qui réclament le plus de proximité et de solidarité ? Autant d'interrogations qui infiltrent ces *Fragments sur le handicap et la vulnérabilité*.

Charles Gardou

Sites internet à visiter :

<http://www.mariecollon.info/>

www.psychiatrie.be

www.schizosedire.com

www.mens-sana.be

www.santementale.be

Ecoute-moi

Ecoute-moi, s'il te plaît, j'ai besoin de te parler ;
Accorde moi seulement quelques instants ;
Accepte ce que je vis, ce que je sens,
sans réticence, sans jugement.

Ecoute-moi, s'il te plaît, j'ai besoin de parler ;
Ne me bombarde pas de questions, de conseils et d'idées ;
Ne te crois pas obligé de régler mes difficultés,
Manquerais-je de confiance en mes capacités ?

Ecoute-moi, s'il te plaît, j'ai besoin de parler ;
N'essaie pas de me distraire ou de m'amuser,
Je croirais que tu ne comprends pas l'importance
de ce qui vit en moi.

Ecoute-moi, s'il te plaît, j'ai besoin de parler ;
Ne te crois pas obligé d'approuver ;
si j'ai besoin de me raconter
C'est simplement pour être libéré.

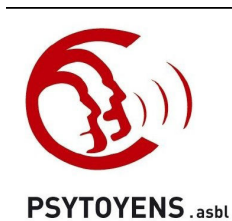
Ecoute-moi, s'il te plaît, j'ai besoin de parler ;
N'interprète pas et n'essaie pas d'analyser ;
Je me sentirais incompris et manipulé,
Et je ne pourrais plus rien te communiquer.

Ecoute-moi, s'il te plaît, j'ai besoin de parler ;
Ne m'interromps pas pour me questionner ;
N'essaie pas de forcer mon domaine caché,
Je sais jusqu'où je peux et veux aller.

Ecoute-moi, s'il te plaît, j'ai besoin de parler ;
Respecte les silences qui me font cheminer ;
Garde toi bien de les briser ;
C'est par eux, bien souvent, que je suis éclairé.

Alors maintenant que tu m'as bien écouté,
Je t'en prie, tu peux parler ;
Avec adresse et disponibilité,
A mon tour, je t'écouterai.





Similes

Vous avez été confronté, de près ou de loin, aux soins de santé mentale ou à la psychiatrie ?

Vous avez envie de faire bouger les choses au niveau de l'**organisation des soins** en santé mentale ?

Vous avez envie de représenter le point de vue des usagers lors des futures décisions politiques en la matière ?

Alors, venez rejoindre le groupe de travail constitué par
Psytoyens asbl et Similes asbl
Deuxième réunion d'information le samedi 16 février 2008 à 14h
à Psytoyens

Quel est l'objectif ?

Que le point de vue des usagers soit entendu! Nous avons une opportunité unique d'impliquer les usagers dans les réflexions actuelles sur la réorganisation des soins de santé.

Nous voulons en profiter pour développer la participation des usagers à tous les niveaux : la relation thérapeutique, l'organisation des structures de soins et les décisions politiques.

Qu'est ce que nous ferons pratiquement?

Le groupe de travail jouera un rôle actif lors des réunions de concertation avec différents professionnels de la santé mentale et autres acteurs de terrain. Il sera le relais des attentes et des besoins des usagers.

Avec quel soutien?

Le groupe bénéficiera du soutien de deux personnes engagées par Psytoyens et Similes. Des formations, du « coaching », des méthodes d'analyse et de tout autre outil nécessaire à la réalisation de ce projet seront mis à la disposition du groupe. Bien entendu, tous les frais de participation seront pris en charge.

Intéressé ? Besoin de renseignements complémentaires ?

Contactez nous ! Rue Henri Lemaître, 78 à 5000 Namur

Tél. 081 23 50 19 - GSM 0498 11 46 24 - E-mail info@psytoyens.be

Aidez-nous, à mieux vous aider

En devenant membre

Par année : 15€ abonnement individuel

20€ abonnement familial

A verser au n° de compte **310-1227608-62.**

Vous recevrez nos périodiques, bénéficierez des réductions réservées aux membres qui font appel à nos services : social, juridique, psychologique, documentation et vous serez informés de nos activités.

Et/ou en devenant donateur sympathisant

Versez votre don au n° de compte °310-1228039-08

Titulaire : Fédération Similes Francophone

Communication : don pour Similes Bruxelles

Les dons de 30 € et plus sont déductibles fiscalement.

